

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Chaque région du Luxembourg a ses peintres. Si Rabinger est le spécialiste de la «Terre rouge», si Beckius et Klopp sont considérés comme les grands peintres mosellans, alors Jean- Pierre Lamboray compte parmi nos meilleurs peintres de l'Oesling, de cette terre âpre et rude des Ardennes, qu'il considère comme la terre de ses ancêtres, puisque son grand-père fut bourgmestre de Troisvierges, et que lui-même a été de 1907 à 1917 employé à Doncols au service des douanes, où son père, Jean- François Lamboray, était inspecteur.

La tentation est évidemment grande de comparer l'artiste au douanier Rousseau. Mais on ne trouve pas chez notre peintre des compositions exotiques et allégoriques faisant preuve d'une imagination naïve bien que souvent inspirée de cartes postales, de photographies et d'illustrations. Lamboray ne cherchait pas son inspiration dans les cartes postales. C'est sur place qu'il a réalisé ses splendides paysages qui nous racontent l'Oesling.

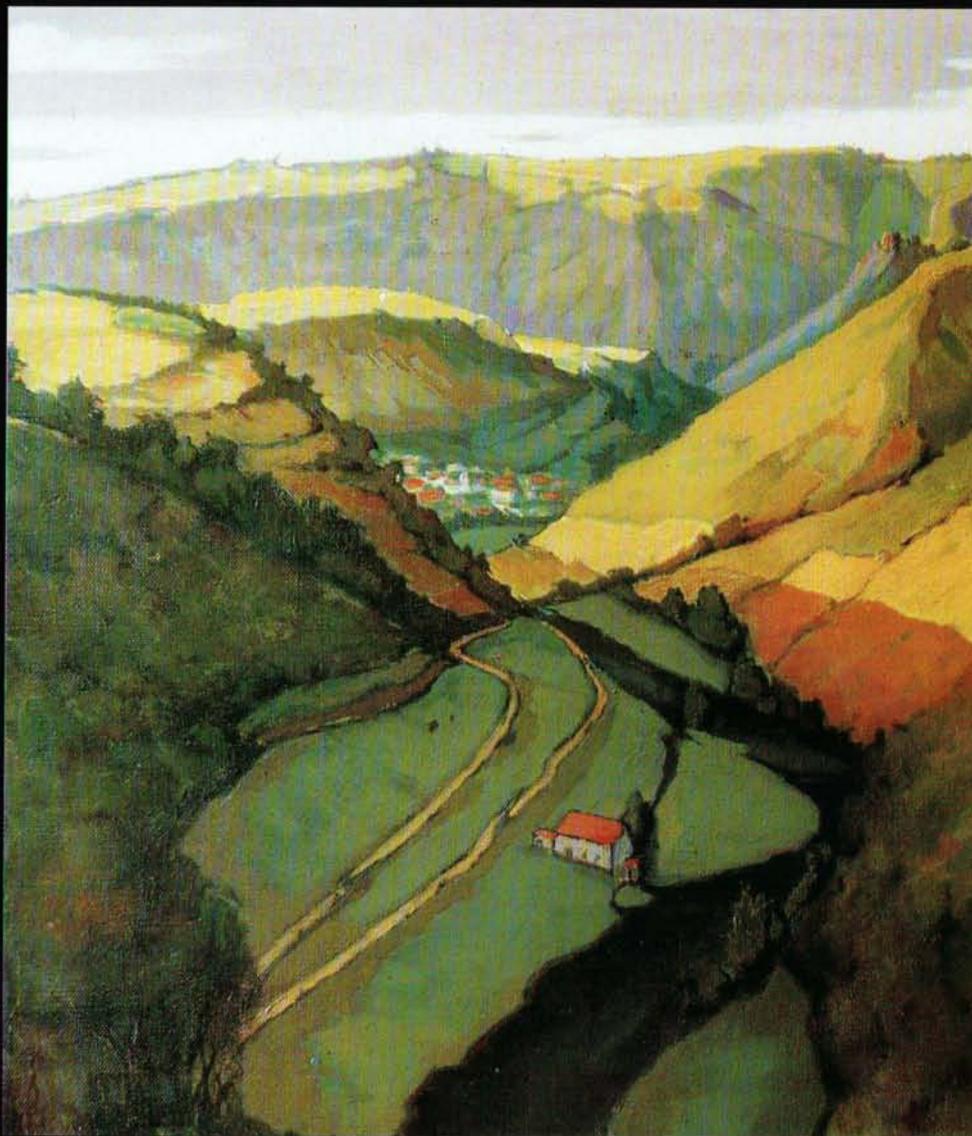
En 1983 la Villa Vauban- Musée Pescatore avait organisé une grande rétrospective pour commémorer le centième anniversaire de la naissance et le vingtième anniversaire de la mort de Lamboray. L'exposition, faute de place, avait délibérément mis l'accent sur la peinture à huile. Les «Amis de Jean- Pierre Lamboray» ont alors exprimé le souhait de voir un jour aussi réunis et exposés les nombreux dessins de l'artiste. C'est chose faite maintenant puisque jusqu'au 1er mai on pouvait voir à la galerie «Am Tunnel» de la BCEE une exposition qui groupait près de deux cents dessins de Lamboray.

Jean-Pierre Lamboray

(né le 6 mars 1882 à Luxembourg où il est décédé le 23 novembre 1962)



Né à Hollerich dans une famille qui comptait treize enfants Lamboray a passé son enfance dans la maison paternelle au Knuedler, à côté du «passage». Il a fréquenté les classes inférieures de l'Athénée, puis l'Ecole des Artisans, avant d'étudier les arts décoratifs à Karlsruhe, où ses maîtres ont été Hans Thoma, Gustav Schönleber et Wilhelm Trübner. Comme à son retour de Paris, où il a passé également deux ans, les places étaient rares dans l'enseignement, il a choisi la carrière administrative et accepté un poste de douanier à Doncols. En 1909 il épouse la diekirchoise Anne Merten et quelques années plus tard obtient son certificat de maître de dessin pour donner par la suite des cours à l'Athénée, au Lycée de Jeunes Filles et à l'Ecole industrielle et commerciale. Il s'établit alors à Luxembourg dans la «Villa des Fleurs» au Verlorenkost, avant d'habiter une maison du boulevard Extérieur, aujourd'hui boulevard Grand- Duchesse Charlotte, avec vue sur l'actuelle Place Churchill. Il est mis à la retraite le 1er mai 1944 par l'occupant nazi pour incapacité de travail. Cette décision est annulée par un arrêt du Comité du contentieux du Conseil d'Etat en date du 29 janvier 1947. Lamboray, qui a eu la malchance de perdre très tôt sa femme et sa fille, est décédé en 1962. Ses cendres ont été inhumées à Diekirch.



Vallée de l'Our (Bivels), détail (1931)

Musée National d'Histoire et d'Art

Dès le début les critiques de l'époque lui ont été favorables et Batty Weber a parlé de lui dans son «Abreißkalender». L'œuvre de celui qui en 1931 a reçu le prix Grand-Duc Adolphe est vaste et considérable. En dehors de la peinture à l'huile l'artiste avait aussi une attirance certaine pour d'autres procédés, comme le dessin à la mine de plomb ou à l'encre, le pastel, l'aquarelle et la lithographie.

Dans ses toiles, où l'homme est pratiquement toujours absent comme d'ailleurs aussi dans ses dessins, Lamboray a su rendre avec talent les paysages ardennais, âpres, tourmentés et pourtant sereins, avec ses vallées profondes, où ombre et lumière alternent, où des ors pâles se mêlent aux sombres bruns, où les arbres jouent un rôle important et où se cachent chaumières abandonnées, ponts, moulins et chapelles, sentiers tortueux, cours d'eau limpides, sillons et pentes douces. Les sujets qui reviennent sont les vallées de l'Our et de la Sûre, les villages de Rambrouch, Bilsdorf, Arsdorf etc. Il traite à plusieurs reprises le même sujet. Mais varient la saison, l'éclairage et la technique.

C'est avec son ami Jean Schaack, peintre comme lui, qu'il a longuement parcouru la Provence, le Languedoc et le Tessin. Son pinceau habile suit alors le jeu de l'ombre et de la lumière dans les ruelles tortueuses, sur les corniches, les tuiles, les cheminées, les campaniles. Dans ses tableaux aussi bien que dans ses dessins on sent que Lamboray éprouvait un grand bonheur à manier le pinceau ou le crayon et à jouer des couleurs de sa palette. Il a su donner une âme à ses paysages riches dans leur diversité et presque banals dans leur simplicité et sobriété.

Les sujets des dessins ne sont pas sans rappeler les thèmes des tableaux. Certains ont servi évidemment comme études pour préparer les tableaux. Mais aucun dessin n'a l'air d'un simple croquis. Il s'agit bel et bien d'un dessin élaboré et soigneusement exécuté, qu'on rapproche de Corot ou de Millet. D'innombrables dessins sont devenus des documents irremplaçables. Ils ont souvent comme sujets des paysages avec des coins charmants qui ont été rayés de la carte, comme le moulin de Bivels et sa vallée encaissée submergée par les eaux du barrage, ou encore des coutumes et des métiers disparus depuis, comme celui du «Louschläisser».

Georgette Bisdorff